

COMPTE RENDU

Les perspectives d'évolution de la faune sauvage au vu des différentes dynamiques

Animateur : Gilles CHEYLAN *

Depuis quelques décennies, la grande faune a opéré un retour discret dans notre région, marqué dans un premier temps par l'augmentation des populations d'ongulés (chamois, bouquetin, mouflon, cerf, chevreuil et sanglier), et l'extension de leurs répartitions géographiques, favorisées par une meilleure gestion des populations soumises à la pression cynégétique, des programmes de réintroduction (notamment cerf, chevreuil et bouquetin) et la progression des surfaces boisées.

Autrefois confinées aux départements alpins (hormis le sanglier), certaines espèces comme le chevreuil ont progressivement colonisé l'ensemble des départements méditerranéens.

Ce retour discret de la grande faune a été médiatisé il y a trois ans avec l'apparition dans les Alpes maritimes d'un prédateur inattendu de ces ongulés : le loup ; l'intervention de P. Le Meignen (voir page 341) a résumé l'état de nos connaissances sur cet animal dans le Parc national du Mercantour, où deux individus se sont installés au cours de l'automne 92 dans une vallée isolée du Parc.

Cette horde comptait en janvier 1994 cinq ou six individus, qui occupaient un espace estimé à 6000-7000 ha en hiver et 10 000-12 000 ha en été. Le régime alimentaire est connu par l'analyse des fèces ; en hiver, lorsque les ongulés sauvages sont gênés par la neige, la proie de base est constituée par le mouflon (67 à 76 % du régime), suivi par le chamois (22 à 26 %) et le sanglier (2 à 5 %). Le mouflon, particulièrement handicapé par la neige est donc la proie favorite des loups en cette saison.

En été, quand les loups sont plus difficiles à suivre, les moutons transhumants sont attaqués, ce qui n'a pas été le cas des vaches. Des baies de sorbier ont été retrouvées dans les fèces en cette saison.

Ces loups viennent très probablement d'Italie, où le nombre d'individus est passé de 150 en 1970 à 40 en 1994, s'étendant dans toute la péninsule, y compris dans des régions très urbanisées comme la Ligurie, d'où l'espèce a atteint la France. En 30 ans, l'espèce a progressé de 60 km,

peuplant des régions à très forte pression cynégétique, où aucun loup n'a pourtant été observé.

L'exposé de P. Le Meignen a donné lieu à de nombreuses questions relatives à la perception que se fait le public de ce prédateur légendaire, et de son intégration qui semble réussie dans les écosystèmes très anthropisés.

Nos collègues italiens ont insisté sur la discrétion dont peut faire preuve cette espèce, qui peut passer inaperçue pendant des années, se nourrissant de petites proies et de charognes, voire de déchets collectés dans les décharges. L'espèce peut même s'installer dans des régions céréalières comme en Espagne, et n'est pas obligatoirement liée aux grands massifs forestiers.

A une question sur les réactions engendrées par ce retour, il apparaît que le public n'est pas hostile à cette espèce et que les seules prises de position négatives sont venues des éleveurs victimes des attaques des loups ; les bêtes attaquées sont expertisées par le personnel du Parc national et indemnisées à la valeur de la carcasse + 40 %. Sur un total de 42 attaques de bétail, 33 ont été indemnisées en 1994. Quant aux chasseurs, ils n'ont pas manifesté d'hostilité à la présence du loup, qui reste cantonné pour le moment dans une zone sans activité cynégétique.

En fait, la présence de grands prédateurs dans les espaces protégés est relativement bien acceptée, mais reste sujette à caution hors de ces espaces, comme le montre l'introduction du lynx en Alsace. On ne peut donc pas préjuger des réactions du public lorsque les loups s'installeront hors du Parc national, comme cela semble probable.

L'appui d'autres services de l'Etat (Office national de la chasse, Office national des forêts), des Fédérations de chasseurs, des organismes agricoles et des associations de protection de la nature sera nécessaire pour faire accepter le retour de ces grands prédateurs auprès du grand public.

En particulier, il semble nécessaire d'insister sur le rôle sélectif que jouent ces prédateurs sur le grand gibier et sur leur très grande discrétion qui rend leur rencontre extrêmement improbable pour un promeneur.

* Museum d'histoire naturelle, 6 rue Espariat,
13100 Aix-en-Provence